



KENSHO FURUYA AIKIDO

Membre de l'Aikido Hombu Dojo-Aikikai, chef instructeur du "Aikido Center of Los Angeles", chef instructeur de la Société du Sabre et des Escrimeurs de Los Angeles (Kenshinkai), président de l'Association Yamanashi, couvrant tout le sud de la Californie, Membre du département de police, détention et ordre public de Los Angeles et de son comité, membre du conseil de direction de la communauté japonaise de Los Angeles, membre de l'assemblée directive du comité sportif de Little Tokyo, membre de la société internationale de Soto Zen, membre du temple de Thé de Zanshuji Urasenke...



Cette année, le Révérend Kensho Furuya célèbre ses 40 ans d'Aïkido. Cet homme que nous vous avons déjà présenté est l'un des piliers de l'Aïkido aux USA. Il est aussi l'auteur d'un best-seller sur les arts martiaux, "Kodo" (anciennes voies), un ensemble de leçons sur la vie spirituelle du guerrier éduqué dans les arts martiaux, et d'une série de vidéos sur l'art de l'Aïkido.

Le Révérend Furuya a étudié dans une Université privée du sud de la Californie et reçut une bourse fédérale pour l'Université de Harvard. Il obtint en 1970 un diplôme en études orientales, philosophie et religion. Par ailleurs, c'est à l'âge de 10 ans qu'il avait commencé à pratiquer l'Aïkido après avoir découvert le Kendo. En 1969, il s'en fut au Hombu Dojo de Tokyo, au Japon, parfaire son apprentissage. Il ouvrit son école actuelle, "l'Aïkido Center of Los Angeles", en 1974. En 1984, il déménagea à Little Tokyo, où il se réside encore actuellement.

En 1988, il fut ordonné prêtre bouddhiste Soto Zen par Kenko Yamashita du siège central nord-américain du Bouddhisme Soto Zen et reçut le nom religieux de Kensho. Il obtint le 6e dan d'Aïkido en 1996 et le grade de 6e dan laido en 1995. Le Révérend Furuya est le premier et le seul pratiquant d'arts martiaux à avoir pris la parole à l'assemblée des Nations Unies à New York. Ce fut en 1988, à la demande expresse du groupe japonais des Nations Unies.

Il a collaboré à plusieurs magazines américains: Black Belt, Inside Kung Fu, martial Arts films, Karate Illustrated et beaucoup d'autres.

Sa chronique pour le magazine MA Training, qui fut à la base de son livre Kodo, détient le record de durée (14 ans!) dans une publication d'arts martiaux et il a publié énormément d'articles sur le sujet.

Il a enseigné à des gens célèbre tels que Dick Cavett, Bianca Jager, Nick Mancuso, Jeffrey Meek, Don Diamonte et beaucoup d'autres. Il est considéré comme l'une des principales autorités en matière de sabres japonais hors du Japon.

Furuya Sensei est un écrivain prolifique, maître d'Aïkido, de laido et d'autres arts martiaux et érudit sur le sujet, expert en sabres japonais, expert de la cérémonie du Thé et prêtre bouddhiste. Il préside plusieurs associations en Californie.

En outre, il collabore activement avec la groupement d'intervention de Los Angeles et avec le Département de Police de la ville, où il intervient en tant que conseiller auprès des instructeurs aussi bien que des élèves. Il est, en définitive, un véritable samouraï du XX^e siècle et nous avons eu le plaisir de l'interviewer pour vous.

B.I.: A voir vos traits, on pourrait croire que vous êtes japonais, mais ce n'est pas le cas non?

Kensho Furuya: C'est vrai, mes grands parents sont arrivés aux Etats-Unis en 1919 et mes parents sont nés en Californie. J'appartiens à la génération des Japonais nés dans ce pays, pouvant encore parler et écrire parfaitement en japonais. Je suis américain, mais je maintiens des liens très forts avec ma famille et mes amis au Japon.

Je suis né à Pasadena (en Californie) en 1948 et j'ai reçu mon diplôme en études asiatiques et religions orientales de l'Université de South California, de Harvard et de Cambridge.

B.I.: Après cette brève introduction, racontez-nous où et quand vous avez eu votre premier contact avec les arts martiaux?

K.F.: J'ai eu mon premier contact avec l'Aïkido à travers un livre, je devais avoir 8 ou 9 ans. A cet âge-là, j'ai commencé à pratiquer le Kendo, sous l'influence de mon grand-père qui m'a élevé.

Mon grand-père appartenait à une famille de Samourais très conservatrice et très traditionnelle. Il me présenta au Maître Tahigushi qui était déjà âgé de 75 ans quand je l'ai connu. Il fut mon professeur de laido pendant longtemps.

B.I.: Vous nous avez dit que vous aviez fait la connaissance de l'Aïkido à



travers un livre, mais quand avez-vous commencé à vous entraîner?

K.F.: Comme je le disais, mon premier contact fut à travers un livre quand j'avais 8 ou 9 ans, ensuite un échange d'étudiants du Hombu Dojo à Tokyo m'a offert la possibilité de prendre des leçons entre 1960 et 1961. J'ai reçu ma première ceinture noire en 1964, mon professeur était le Maître Mitsunari Kami du New England Aïkikai.

Quand O-Sensei est décédé, je suis allé au Japon pour m'entraîner avec Doshu Kissomaru Ueshiba, son fils. Je suis resté à la Fondation Hombu Dojo où j'ai vécu comme Uchi Deshi. Plus tard on m'a invité à y rester et à enseigner dans le Hombu Dojo, je n'avais que 20 ans. Mais j'ai dû retourner aux Etats-Unis car mon grand-père était très malade.

Quand je suis arrivé aux Etats-Unis, il était déjà décédé et j'ai commencé à voyager à travers tout le pays pendant plusieurs années sans cesser de pratiquer l'Aïkido.

B.I.: Cette année 1999, vous fêtez votre quarantième année de pratique de l'Aïkido, quarante ans d'Aïkido en cinquante années de vie... Que ressentez-vous quand vous regardez en arrière?

K.F.: Eh bien c'est vrai, cela fait beaucoup d'années, mais il y a un dicton samouraï qui définit bien mes sentiments, il dit ceci: "les véritables guerriers regardent l'avenir, en sachant qu'ils ont gagné du terrain sur le passé mais en vivant chaque moment au présent".

En réalité je ne connais rien d'autre que l'Aïkido. Il y a eu de bons moments et d'autres plus durs, mais les obstacles ont été dépassés les uns après les autres. Très malheureusement, je n'ai pas reçu la bénédiction d'une grande fortune ou d'un grand talent ainsi chaque petit pas me demanda un grand effort! Mais quand je regarde autour de moi, je me sens heureux et je suis reconnaissant à tous ceux qui sont avec moi. Dans le regard des autres, il se peut que ce ne soit pas grand chose, mais ça l'est pour moi et pour mes élèves qui heureusement sont nombreux. Peut-être plus nombreux que ce que je mérite.

B.I.: Quelle différence y a-t-il pour vous entre l'Aïkido que l'on pratiquait avant et celui d'aujourd'hui?

K.F.: Aujourd'hui, l'Aïkido est plus ouvert et plus accessible pour le pratiquant en général. C'est plus facile pour les gens qui vont à un Dojo ou dans n'importe quel centre de pratique car on leur offre un tas de facilités en termes d'horaires, de prix, d'instructeurs, de passage de grade, de cours, etc.

Les gens peuvent suivre facilement les enseignements de O Sensei, Cependant, les étudiants d'aujourd'hui ne s'engagent pas beaucoup et n'ont pas beaucoup de patience. Ils veulent tous monter en grade très rapidement, le plus vite possible, mais ils oublient quelque chose de très important: la qualité de leur enseignement.

Dans le temps, les entraînements étaient vraiment durs et les gens apprenaient l'art



martial en profondeur. La voie de O Sensei était plus définie. C'était plus qu'un art martial, c'était la voie du guerrier. Aujourd'hui, tout est basé sur l'économie, les relations sociales et les élèves ne pratiquent que par hobby.

D'après moi, nous devrions profiter des possibilités actuelles tout en maintenant l'esprit des temps anciens.

L'Aïkido avant était aussi plus simple. Il était plus facile de suivre les enseignements du maître puisqu'il n'y avait que O Sensei. Maintenant il y a trop de "grands maîtres" et le choix est plus compliqué.

B.I.: En plus d'être un expert reconnu en sabres japonais et dans la cérémonie du Thé, vous êtes aussi prêtre Zen. Pouvez-vous séparer votre engagement religieux de l'Aïkido?

K.F.: En 1989, j'ai été ordonné prêtre par le révérend Kenko Yamashita qui est décédé l'année passée et à qui je dois beaucoup de ma formation spirituelle. J'ai reçu de lui le nom de Kensho, en relation avec le sien.

Quant à savoir si je peux séparer ma prêtrise de l'Aïkido, bien sûr que je le peux. Mes cours d'Aïkido ne sont pas exactement 50 minutes de prières! Mais étant donné la profonde relation qu'il y a

entre l'Aïkido et la formation spirituelle que l'on acquiert avec la pratique, il y a actuellement une grande connexion entre le bouddhisme Zen et l'Aïkido. De fait, dans mon Dojo, il y a des classes spéciales de méditation de la Zazenkaï.

B.I.: Vous avez dit que vous enseignez aussi le laïdo dans votre école, quelle est sa relation avec l'Aïkido?

K.F.: J'ai eu mon premier maître de laïdo il y a 25 ans. Depuis je le pratique et je l'enseigne. J'ai appris de lui la vieille tradition samouraï Muso Shinden Ryu que j'ai introduit dans mon école.

La pratique du laïdo donne à l'aïkiodoka une série de valeur et de sensations qui sont très importantes dans la pratique de l'Aïkido, tel que le calme, le contrôle de la respiration, la coordination et la vitesse des mouvements, le contrôle de soi... En définitive, et d'après moi, le laïdo est l'un des meilleurs compléments martiaux pour l'Aïkido.

B.I.: Nous savons que vous n'aimez pas parler de la politique de l'Aïkido, mais la question des relations avec le Hombu Dojo et les autres Aïkikai du monde est une question obligatoire. Comment voyez-vous l'Aïkido en 1999?



quiets en travaillant, étant professeurs et camarades tout à la fois. Cela colle avec le tempérament et le style des pratiquants d'Aïkido actuels. Je pense que c'est pour cela que beaucoup de gens ne comprennent pas et n'apprécient pas la personnalité du Doshu... ni sa position de référence pour les autres professeurs plus "populaires".

Il avait appris dans la plus pure tradition, ce que j'apprécie beaucoup mais que je n'ai commencé à comprendre que plusieurs années après. Nous ne parlions pas beaucoup quand nous étions en classe en train de pratiquer et la plupart du temps, j'avais l'impression qu'il ne s'apercevait pas de ma présence, surtout au milieu de tant de gens. Je me souviens qu'un jour, après avoir pratiqué 5-6 séances comme nous le faisons tous les jours, j'étais très fatigué. Je me suis caché sous le toit et je me suis endormi. Je pensais que personne n'avait remarqué mon absence et particulièrement le Doshu. Quand je me suis réveillé, l'après-midi était déjà bien avancée. J'avais donc perdu toutes les séances sauf les deux dernières. Tout le monde me gronda car le Doshu, préoccupé de ne pas me voir à l'entraînement, avait envoyé plusieurs instructeurs à ma recherche. J'ai compris alors que même si apparemment il ne me prêtait pas beaucoup d'attention, j'étais sous sa tutelle et qu'il prenait toujours soin de moi. Ce n'est qu'une petite anecdote et je me sens parfois honteux en la racontant mais à ce moment-là, j'en ai été profondément bouleversé et je lui en serai toujours reconnaissant.

La succession pour le troisième Doshu Ueshiba Moriteru fut très progressive. Après la mort du Fondateur je pense que ce fut difficile pour le Doshu Ueshiba Kisshomaru. Qui peut suivre les pas du fondateur de l'Aïkido que beaucoup considère presque comme un dieu? Je crois que le Doshu a surmonté bien plus d'obstacles que quiconque aurait pu supporter.

B.I.: En tant que Uchi Deshi du Doshu pendant que vous vous entraîniez au Japon, vous avez eu l'occasion unique d'être très près de lui. Y a-t-il un souvenir émouvant que vous avez de lui et que vous souhaiteriez partager avec nous?

K.F.: Je me souviens qu'il y avait un professeur qui essayait d'humilier le Doshu un peu après la mort du Fondateur. Après avoir eu quelques problèmes, il commença à monter son propre groupe. Ce fut frustrant et difficile pour tout le monde. Un jour, j'ai demandé au Doshu pourquoi il ne répondait pas aux personnes qui faisaient des commentaires médiocres. Le Doshu me gronda en disant: *"les gens qui pratiquent l'Aïkido ne disent pas du mal des autres"*. Je suis resté déconcerté par sa réponse et même déçu, mais plus tard j'ai compris sa grandeur. *"Quand les gens disent du mal des autres, c'est parce que pour eux, c'est plus difficile de ne rien dire"*.

K.F.: J'ai étudié au Hombu Dojo (Tokyo) où je pratiquais 5 séances par jour de 5h du matin à 9h du soir. J'y suis resté une année pour y obtenir mon diplôme et ils m'ont offert de rester là-bas et d'y enseigner. C'est une époque de ma vie que je n'oublierai jamais. Elle a complètement orienté le cours de mon existence jusqu'à aujourd'hui et il en sera ainsi tant que je vivrai.

Je veux dire par là que pour moi, mon Dojo et mes élèves, il n'y a rien de plus important que l'engagement exclusif vis-à-vis du Hombu Dojo. Cette décision fut prise l'année dernière (jusqu'alors nous appartenions aussi à la Fédération Américaine d'Aïkido), elle le fut avec l'appui des membres du Dojo. Ce qui est particulièrement important car de nos jours on est vite confondus avec tous ces groupes et organisations qui se font concurrence les unes les autres.

Je crois à ce propos que nous devrions prendre une position très claire les uns vis-à-vis des autres. Ceux qui pratiquent l'Aïkido aujourd'hui ne devraient pas oublier O Sensei, ils devraient ressentir une profonde reconnaissance et un devoir vis-à-vis du Doshu pour tous ses efforts et ses sacrifices.

B.I.: Que conseilleriez-vous à tous ceux qui souhaitent pratiquer l'Aïkido?

K.F.: Je les pousserais à s'engager vis-à-vis d'eux mêmes et hors du Dojo pour commencer. Je leur dirais que le premier pas est un travail quotidien. De la persévérance et petit à petit, ils découvriront le trésor des enseignements de O Sensei.

B.I.: Tout le monde parle du 2e Doshu comme du grand diffuseur de l'Aïkido à travers le monde mais certains font une comparaison défavorable de son action par rapport à son père O Sensei. D'après vous, qui avez été l'un de ses élèves, quelles sont vos conclusions à son sujet?

K.F.: Comme tout le monde a pu le voir, Doshu Ueshiba Kisshomaru fut le digne successeur de son père, le fondateur de l'Aïkido. Tout le temps que je l'ai connu, et cela fait presque 30 ans, il a toujours été digne, simple et noble. Il possédait le raffinement nécessaire pour un personnage dans sa position de leader de l'Aïkido.

De nos jours, les professeurs et les maîtres d'Aïkido essayent de diffuser plutôt leur personnalité. Ils sont plus spectaculaires et plus démonstratifs (aussi bien dans leurs classes qu'en dehors), ils sont in-



Je pense que Doshu essayait de vivre pleinement l'enseignement de l'Aïkido alors que les autres essayaient de manipuler les gens pour leur propre profit.

Autre chose qui me fit une impression profonde, c'était sa grande humilité et sa courtoisie. Chaque fois que nous allions quelque part, j'étais toujours impressionné par sa politesse et sa considération quand il parlait aux autres professeurs d'arts martiaux pourtant considérablement plus jeune et moins experts que lui.

J'étais moi-même très jeune et très arrogant et je pensais qu'il n'avait pas besoin d'avoir autant de considération pour ces gens. Mais plus tard, j'ai compris combien il était magnifique et jamais je n'oublierai ce qu'il m'a enseigné.

Une fois, nous sommes allés à la campagne pour nous occuper de la maison du fondateur, mais aussi pour diriger une cérémonie avec une partie des cheveux du fondateur qui se trouvaient dans une urne. C'était la première fois que le Doshu voyait la maison du fondateur depuis la mort de celui-ci et elle n'avait pas été entretenue depuis longtemps. Nous avons eu besoin de plusieurs jours pour la nettoyer.

Sur le chemin de l'lwama Dojo, nous avons eu un petit accident de voiture dont nous nous sommes remis en quelques minutes. Mais nous avons été très surpris quand de retour vers le Hombu Dojo, le Doshu insista pour que nous entrions par la porte de derrière afin de ne pas avoir à donner d'explications aux personnes à l'entrée du Hombu Dojo à propos de l'accident et du nettoyage du sanctuaire. Je pensais que tout ça c'était beaucoup de tracas pour une personne aussi célèbre que le Doshu, conduire lui-même tout le long du chemin, faire tout le boulot et en plus éviter que les gens ne s'inquiètent et remplir cette fatigante tâche de relations publiques.

Peu après, j'ai compris combien il était merveilleux, généreux et attentif avec tout le monde. Ensuite, il est entré par la porte principale comme si rien ne s'était passé

et tout le monde en est resté complètement déconcerté. Je n'avais jamais vu personne agir ainsi.

Ce sont ces petites choses qui ont lieu entre un élève et un professeur qui ont fait naître mon respect pour lui. Dans sa tranquillité et son raffinement, j'ai pu voir le grand travail qu'il était parvenu à faire dans le monde, amenant l'Aïkido à un niveau international tout en enseignant simplement l'Aïkido, et incarnant lui-même un grand exemple à suivre.

B.I.: Quels sont vos désirs et vos espérances pour l'Aïkido au XXI^e siècle?

K.F.: Avant que le monde puisse comprendre que les arts martiaux sont partout, les pratiquants d'arts martiaux doivent comprendre que les arts martiaux sont aussi autour d'eux, dans leur vie.

Les arts martiaux sont le système d'éducation et de développement personnel le plus efficace, le plus pratique et le plus profond. Nous devons commencer par considérer les aspects positifs et créatifs de "l'art d'enseigner l'art" aux gens. Nous devrions consacrer moins de temps aux aspects superficiels.

Nous devrions aller au-delà de la violence, comprendre sa nature et créer un monde où les gens se développent à travers leurs propres efforts, qu'ils aient du talent ou non, qu'ils soient sains ou non, qu'ils aient de l'espoir ou non.

Nous ne comprendrons jamais la Nature et jamais nous ne pourrons la conquérir. Nous devons apprendre à vivre et à travailler en harmonie avec elle et en même temps, je crois que nous devrions apprendre à travailler en harmonie avec les autres. C'est la véritable expression des arts martiaux, leur monde et tout ce qui les entoure.

Finalement, nous devrions apprendre à équilibrer les avancées technologiques, commerciales et scientifiques avec le progrès de notre mentalité, de notre spiritualité et de notre conscience morale.



La "Asociación Cultural Kodokai en Salamanca" est le siège qui représente le Maître Furuya en Europe, elle est dirigée par l'auteur de la présente interview. Ce dernier apparaît sur la photo avec son Maître dans le Dojo de Little Tokyo à Los Angeles où fut réalisée cette interview.

C'est ce que les arts martiaux ont cherché pendant des siècles.

Nous sommes en train de devenir trop égocentriques et nous devons apprendre à faire passer les autres avant nous-mêmes. Nous devons suivre les enseignements de Bouddha. Nous devons devenir vraiment de nouveaux êtres humains. Si nous faisons cela, nous pratiquerons l'Aïkido au plus haut niveau.

Surtout, nous devons redécouvrir la valeur de l'éducation, de l'enseignement, l'amour pour l'enseignement et le plaisir d'apprendre. Pourquoi l'enseignement est-il devenu un processus difficile, impopulaire dans la société actuelle? C'est parce que l'éducation exige discipline, ordre et une vision juste de nous-mêmes. Notre Ego nous empêche de nous soumettre à de telles exigences. Si nous cherchons quelque chose de fortuit, notre intelligence nous dit qu'il s'agit de quelque chose de facile à apprendre ("je sais"). Mais quand nous commençons à étudier, nous nous retrouvons face à de nombreux "je ne sais pas". C'est ce que notre Ego ne peut manipuler. Quand abandonnerons-nous l'Ego pour l'amour de l'enseignement? Ce sont mes souhaits pour le XXI^e siècle. ✘